

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque. — III Société d'une messe et Union Saint-Jean. — IV Le curé Lacasse. — V Le Père Hippolyte Leduc, o. m. i. Recteur général d'Edmonton. — VI Prières des Quarante-Heures. — VII Les chrétiens d'Amérique au peuple français. — VIII L'Angleterre et le catholicisme. — IX La bénédiction du Saint-Sacrement dans l'anglicanisme.

AU PRONE

Le dimanche 11 août

On annonce:

La fête de l'Assomption (jeudi), le jeûne samedi, et la solennité de 18.

Dans le diocèse de Montréal, la 1re retraite pastorale, ce soir.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 11 août

Messe du 12e dim., **semid.**; mém. des saints Tiburce et Susanne, de or. **A cunctis**; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de sainte Claire.

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, messe et vêpres de S. Hyacinthe, **double de 1e cl.**; seule mém. du 12e dim., à la messe, de sainte Claire et du dim. aux vêpres.

NOTE. — *Samedi prochain, veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.*

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 18 août

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées (Rubr. génér. du brev., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, faire la solennité d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No. 3754).

Depuis 1915, la fête de saint Joachim se fait le 16 et celle de saint Hyacinthe, le 17, même là où elles sont titulaires.

Titulaire de l'ASSOMPTION

Diocèse de Montréal. — L'Assomption et Cartierville.

Diocèse des Trois-Rivières. — CATHEDRALE.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — N.-Dame-des-Anges (Stanbridge).

Diocèse de Sherbrooke. — Saint Mary of Ely et Waterville.

Diocèse de Pembroke. — Barry's-Bay (Poland).

Diocèse de Mont-Laurier. — Maniwaki et Lac-Windigo. J. S.

ANNIVERSAIRE du SACRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE

Le jeudi, 8 août, jour anniversaire — le 21^e — de son sacre, Mgr l'archevêque célébrera, à 9.30 heures, la messe pontificale, dans son église-cathédrale. Le clergé séculier et régulier, les membres des diverses communautés et les fidèles sont invités à assister à cette cérémonie. — A raison des circonstances pénibles dans lesquelles se trouve, on le sait, actuellement l'archevêché, on se voit forcé, à regret, de supprimer le dîner habituel.

(Communication officielle).

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 28 juillet 1919.

M. l'abbé ELIE-EDOUARD MONGEAU, curé de Saint-Léonard-Port-Maurice, décédé le samedi, 27 juillet, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 29 juillet 1918.

M. l'abbé ELIE-EDOUARD MONGEAU, curé de Saint-Léonard-Port-Maurice, décédé le samedi, 27 juillet, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *section d'une messe*.

Archevêché de Montréal, le 29 juillet 1918.

M. l'abbé FRANÇOIS DUBOIS, ancien professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, et vicaire de Saint-Anselme, décédé le samedi, 27 juillet, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *section d'une messe*.

G. DAUTH, p. d.,
Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

LE CURE LACASSE



le curé Lacasse, fondateur de la paroisse de Sainte-Elisabeth à Montréal, dont il fut le curé seize ans, et curé de Saint-Charles — de la Pointe, comme on dit souvent — depuis huit ans, est mort, à son presbytère, muni de toutes les consolations de la religion, après une longue et douloureuse maladie, généreusement supportée, le mercredi, 24 juillet, à 10.20 heures du soir. C'est un deuil qui s'ajoute à d'autres deuils et même qui s'accompagne de plusieurs. Deux autres confrères, au moment où nous écrivons ces lignes, et depuis la mort de M. le curé Lacasse, se sont éteints : M. le curé Mongeau, de Saint-Léonard-Port-Maurice, et M. l'abbé François Dubois, plusieurs années professeur à Sainte-Thérèse, et récemment vicaire à Saint-Anselme de Montréal. C'est toujours la grande leçon : *Hodie mihi, cras tibi !* Nous espérons rendre notre modeste hommage à la mémoire de ces deux confrères, plutôt jeunes, ceux-là, l'un de ces jours. Pour l'instant, nous nous inclinons devant les restes mortels de l'homme aimable et distingué, du curé consciencieux et prudent, que fut M. Lacasse.

M. le curé Lacasse était un prêtre d'apparence un peu froide, et il fallait, croyons-nous, l'avoir approché et le bien connaître, pour n'être pas intimidé en sa présence. C'est qu'au fond, il était lui-même timide et gêné. De là cette attitude réservée, non pas hautaine précisément, mais distante tout de même, qui était la négation de sa vraie nature. C'était un bel homme, de bonne stature, ayant les traits réguliers, l'oeil surtout pénétrant et observateur. Il voyait clair et juste, ne se pressait pas pour adopter une opinion ou formuler un jugement, mais se tenait à l'une ou à l'autre, une fois qu'il l'avait arrêté. Quelqu'un qui l'a bien connu, et qui l'a bien

anbridge).
erville.

J. S.

EVÊQUE

son sacre,
pontificale,
gulier, les
nt invités
rees péni-
t l'arche-
habituel.
icielle).

let 1918.
nard-Port-
la Société

ancelier.

let 1918.
nard-Port-
le l'Union

let 1918.
ninaire de
samedi, 27
messe.
d.,
Saint-Jean

compris et estimé, nous écrit : " C'était un parfait gentilhomme, poli, délicat et bon avec tous ceux qui vivaient dans son intimité. Il était doux et patient, en toute circonstance, beaucoup surtout avec les pauvres et les personnes désagréables. Il formait lentement ses opinions ou ses décisions, mais il était ferme à les maintenir. De même, il pensait lentement, bien qu'il eut du talent ; mais il pensait juste. Malade et souffrant depuis plusieurs années, il souffrait seul, savait dissimuler ou cacher ses propres souffrances et n'en faire pas souffrir les autres. C'était un homme de gouvernement, énergique et résolu. D'autre part, il était jovial, aimait à rire et à conter une histoire. D'autant mieux qu'il racontait très bien : c'était un tableau, on voyait la chose ! Il était charitable et homme de piété : le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge étaient ses dévotions favorites." Un autre confrère nous écrit : "C'était un homme d'esprit, d'un esprit chercheur, clair, méthodique, fin, d'ailleurs servi par une excellente mémoire... Il aimait la vie simple, retirée, intime, réglée... C'est là qu'on le voyait sous son vrai jour : cordial, enjoué, aviseur éclairé et ami dévoué..." Nous croyons sincèrement qu'en peu de lignes on ne saurait dire mieux. Le curé Lacasse était un homme de coeur, réservé et froid d'apparence, mais en réalité très généreux et très donnant dans tous les sens.

* * *

Auguste-Octavien-Rodolphe Lacasse était né à Sainte-Elisabeth de Joliette, le 11 juillet 1862. Son père était notaire, le notaire Narcisse Lacasse, qui a laissé un bon souvenir de notaire probe et honorable dans la région. Sa mère avait nom Mathilde Brissette. Le jeune Rodolphe fit ses études, et d'une façon brillante, à Joliette, sous le Père Beaudry, dont on ne dira jamais assez la force morale et l'influence sur les jeunes

gens qui ont pas
19 ans, en 1881.
get de Rigaud,
de Montréal, et
tout à fait 23 an
vicaire à Saint-C
à Sainte-Brigide
1894, la grande et
jugée capable de
—M. Lacasse fut
sous le vocable de
chanoine-curé de
s'était perfection
hommes. Il réussit
nisa toutes les ass
1894 à 1910, seize
1910, l'année du c
à la Pointe-Saint-C
tre curés, si nous
dation, administré
ménégilde Carrière
Chacun y avait ap
M. Rouleau, homm
M. Herménégilde
prudence, avait or
et superbement di
avec tact et jugem
sion. Il fut à la ha
tout entier à sa nou
ami qui le connaissa
destruction de sa n
ce sont là de bien c

parfait gentilhomme vivaient dans son circonstance, beaucoup désagréables. Il avait des infirmités, mais il était vaillant, bien vaillant, bien vaillant. Malade et souffrant, il avait dissimulé ou ne voulait pas souffrir les autres, énergique et résolu, et à conter une histoire bien : c'était un vaillant et homme de bien, taient ses dévotions. "C'était un homme vaillant, fin, d'ailleurs. Il aimait la vie simple et le voyait sous son bon et ami dévoué..." "C'est un homme de coeur, réservé et très généreux et très"

Il est né à Sainte-Elisabeth. Son père était notaire, un bon souvenir de son père. Sa mère avait beaucoup de ses études, et d'une famille de la noblesse, dont on ne parle pas sur les jeunes

gens qui ont passé là, de son temps. Il terminait ses études, à 19 ans, en 1881. Il passa, comme professeur ou régent, à Bourget de Rigaud, et à Joliette. Puis il alla au grand séminaire de Montréal, et il fut ordonné prêtre, le 21 mars 1885, à pas tout à fait 23 ans, par feu Mgr Fabre. Successivement, il fut vicaire à Saint-Cuthbert (1885-1886), à Laprairie (1886-1888) à Sainte-Brigide (1888-1891), à Saint-Henri (1891-1894). En 1894, la grande et populeuse paroisse de Saint-Henri ayant été jugée capable de subir un "démembrement" — comme on dit ici — M. Lacasse fut nommé curé de la nouvelle paroisse placée sous le vocable de Sainte-Elisabeth. Sous la direction de M. le chanoine-curé de Saint-Henri, le vénérable M. Rémi Décary, il s'était perfectionné dans l'art difficile du gouvernement des hommes. Il réussit très bien dans la paroisse qu'il fondait, organisa toutes les associations et confréries utiles, et passa là, de 1894 à 1910, seize belles années de vie utile et appréciée. En 1910, l'année du congrès eucharistique de Montréal, il succédait à la Pointe-Saint-Charles, à M. le curé Anthime Carrières. Quatre curés, si nous ne faisons pas erreur, avaient, depuis sa fondation, administré cette paroisse : M. Siméon Rouleau, M. Herménégilde Carrières, M. Joseph Bonin et M. Anthime Carrières. Chacun y avait apporté quelque chose de sa valeur personnelle. M. Rouleau, homme d'esprit et de goût, avait donné l'élan. M. Herménégilde Carrières, homme d'esprit, lui aussi, et de prudence, avait organisé les choses. M. Bonin avait économisé et superbement dirigé. M. Anthime Carrières avait continué avec tact et jugement. M. Lacasse avait là une lourde succession. Il fut à la hauteur, et c'est beaucoup dire : " Il se donna tout entier à sa nouvelle tâche — a écrit dans les journaux un ami qui le connaissait bien — et il eut la douleur d'assister à la destruction de sa magnifique église, le 5 juillet 1913. " Ah, ce sont là de bien dures épreuves ! M. le curé Lacasse, devant

la nécessité, s'inclina en homme d'énergie et de vaillance. Il savait que la vie est ainsi faite. Il demanda et il obtint l'aide généreuse et efficace de ses paroissiens. Il refit le temple de Dieu plus beau encore qu'auparavant.

* * *

Nous nous reprocherions de ne pas reproduire ici ce qu'a écrit, pour les grands quotidiens, l'un de ses anciens condisciples et meilleurs amis: " M. le curé Lacasse, écrit-il, avait une crès brillante éducation. Il en sut faire profiter tous ceux qu'il dirigeait. Toujours distingué dans ses manières et ses conversations, il intéressait par les multiples anecdotes dont sa mémoire lui fournissait un abondant répertoire. Depuis un an, la maladie le clouait sur un lit de souffrance. Il les supporta avec une grande patience. Il ne lui restait qu'un frère, le notaire Chrysologue Lacasse, de Montréal. Il eut la douleur de le perdre subitement, en novembre dernier. Il ne put pas même assister aux funérailles de ce frère aimé, et ce deuil a largement contribué à faire progresser la maladie qui le minait depuis longtemps. " Le notaire Chrysologue, tous ceux qui l'ont connu le savent, avait l'art ou le talent de raconter et de mimer les meilleurs souvenirs de la vie et des personnages de jadis. Son frère, le curé, nous l'avons dit, savait, lui aussi, redire et peindre les scènes d'autrefois. C'était un confrère aimable et intéressant, autant que délicat et prévenant. Il s'en va et il disparaît, comme tant d'autres! Mais il laisse dans le coeur et dans le souvenir de ceux qui l'ont connu et aimé des traits et des anecdotes qui ne périront pas.

Surtout, il fut un bon prêtre, un curé intelligent et zélé, que Dieu, nous l'espérons, aura bien accueilli. C'est notre voeu et notre souhait. Nous les déposons sur sa tombe avec une sincère et amicale confiance.

Les
glise pa
présider
cours di
séminair
curés Jc
d'Oka. l
assistaie
Charles
avec que
Lacasse,
dévoué à
le profes
recteur.
service d
membre l
inlassable
comme un
mages.
A l'abs
curé. C'é
rellement,
où Jésus p
Nous ress
notre cons
re, car il a
paroisses q
il a travail
longues so
doute son r
et ses gard
entouré de

Les funérailles de M. le curé Lacasse ont eu lieu à l'église paroissiale de Saint-Charles, le lundi, 29 juillet, sous la présidence de Mgr l'archevêque, au milieu d'un grand concours du clergé et du peuple. Le Père Roberge, supérieur du séminaire de Joliette, a chanté le service, assisté par MM. les curés Jolicoeur, du Sault-au-Récollet, et Tranchemontagne, d'Oka. Le Père Morin, des Viateurs et M. le chanoine O'Meara assistaient Monseigneur au trône. La chorale de l'église Saint-Charles a admirablement rendu la messe des morts de Perosi avec quelques parties de Gluck et de Lavallée-Smith. Le curé Lacasse, il convient de le dire ici, s'était toujours montré très dévoué à l'oeuvre de la *Schola cantorum* de Montréal, dont M. le professeur Charbonneau, son maître de chapelle, est le directeur. Il a mis sa bourse et l'appui de son influence au service des fervents de la bonne musique religieuse. Il était membre honoraire de la *Schola* et son zèle à son endroit était inlassable. Les membres de sa chorale, on le sentait, payait comme une dette d'honneur, en lui rendant les derniers hommages.

A l'absoute, Mgr l'archevêque a fait l'éloge du regretté curé. C'était le jour de la fête de sainte Marthe. Tout naturellement, Monseigneur a rappelé la belle page de l'évangile où Jésus promet à Marthe la résurrection de son frère Lazare. Nous ressusciterons tous, a continué Sa Grandeur, et c'est notre consolation. M. le curé Lacasse ressuscitera pour la gloire, car il a vécu pour le bien. Il a beaucoup travaillé pour les paroisses qu'il a dirigées et pour chacun de ses paroissiens, et il a travaillé jusqu'à la dernière heure. Sa générosité dans les longues souffrances de sa dernière maladie n'a pas été sans doute son moindre travail ni son moindre mérite. Ses vicaires et ses gardes-malades, les bonnes Soeurs de l'Espérance, l'ont entouré de soins délicats. Il a fallu souffrir et partir quand

même. Dieu est le maître ! Nous passons, a terminé Monseigneur, par une série d'épreuves. Nous sommes dans une semaine de deuils et de funérailles. Puissent nos pieux suffrages ouvrir bientôt " les tabernacles éternels " à ceux qui ont aimé ici-bas, comme M. le curé Lacasse, " la maison de Dieu ".

Les restes mortels de M. le curé Lacasse ont été ensuite transportés, pour y être inhumés, au cimetière de la Côte-des-Neiges. Qu'ils y reposent en paix, en attendant le grand jour de Dieu !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE PERE HIPPOLYTE LEDUC, o. m. i.
VICAIRE GENERAL D'EDMONTON

LE 29 juin, est décédé, à l'hôpital des Soeurs Grises d'Edmonton, après de longs mois de maladie, le Père Hippolyte Leduc, vicaire général du diocèse d'Edmonton. En sa personne disparaît l'un des grands missionnaires oblats de l'Ouest canadien. Son nom demeurera associé à ceux de ses frères en religion, évêques et missionnaires, qui ont le plus travaillé à l'extension du règne de Dieu dans cette partie du pays. L'Alberta catholique, en particulier, le gravera en lettres d'or dans ses annales.

Cette vie de plus d'un demi-siècle de labeurs apostoliques ne peut se résumer en quelques pages. Il faudrait tout un volume pour lui rendre un digne hommage. Avec le *Patriote de l'Ouest*, nous formons le voeu que ce volume s'écrive. En attendant, nous en retracerons brièvement les principales étapes en glanant dans les notes qu'une plume fraternelle a publiées dans ce journal.

Hippolyte Leduc, de Laval, en France, résida à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville.

Deux ans plus tard, le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville. Il entra au noviciat de la capitale canadienne et reçut une prêtrise à Ottawa, où le P. Leduc fut élu évêque de cette dernière ville.

Hippolyte Leduc naquit le 30 avril 1842 à Evron, au diocèse de Laval, en France. Il fit ses études classiques aux séminaires de Précigné et de Mayenne. Une visite de Mgr Grandin à cette dernière institution, en 1860, détermina sa vocation et il entra au noviciat des Oblats. Vers la fin de ses études en 1864, il reçut une première obédience pour le Canada et fut envoyé à Ottawa, où le 4 décembre de la même année, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Guigues, premier évêque de la capitale canadienne.

Les chantiers de la Gâtineau eurent les prémices de son ministère et, au mois d'avril 1865, il prit le chemin de l'Ouest, en compagnie de Mgr Faraud. Le 24 mai il arriva à Saint-Boniface et pendant deux ans il fut chargé de la desserte de Pembina et des prairies adjacentes. Ce poste et celui de Saint-Joseph, bien qu'appartenant au diocèse de Saint-Paul, étaient alors desservis par des Pères du diocèse de Saint-Boniface.

Deux ans plus tard, le 8 juin 1867, il partait pour Saint-Albert, en compagnie du Père Lacombe et des premières Soeurs Grises destinées au Mackenzie. Pendant ses huit premières années de résidence à Saint-Albert, tout en faisant des missions dans les environs, il construisit en 1870, avec l'aide de quelques frères convers, la deuxième cathédrale, convertie en salle paroissiale en 1905. En cette même année 1870, il se dévoua pour secourir les métis et les sauvages atteints d'une maladie contagieuse qu'il contracta et dont il faillit mourir. A peine revenu à la santé, il vola au secours d'une autre petite chrétienté, à Jasper, atteinte du même fléau. En 1874, le Père Leduc fut envoyé à la mission du Lac-la-Biche.

En 1878, Mgr Grandin le rappela auprès de lui et lui confia de nouveau la direction de la mission de Saint-Albert. L'année suivante, en 1879, il était nommé vicaire général du diocèse, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. En 1885, comme Calgary devenait

un centre important, en raison du choix qu'on avait fait de cet endroit comme centre d'opération pour la construction du chemin de fer entre Winnipeg et Vancouver, le Père Ledue y fut envoyé comme supérieur des missions de cette région. Il y passa huit années et y construisit l'église Sainte-Marie, devenue la cathédrale de Calgary. Dès 1886, il y fonda un couvent de religieuses enseignantes. Cependant, Mgr Grandin sentait le poids des années devenir plus lourd. En 1893, il rappela auprès de lui son vicaire général pour profiter plus immédiatement de ses lumières et de son activité. En 1897, il le nomma curé de la paroisse Saint-Joachim à Edmonton, à proximité de Saint-Albert. Pendant huit ans, le Père Ledue fut le pasteur aimé et dévoué de Saint-Joachim. De nombreuses oeuvres surgirent sous l'impulsion de son zèle. Une nouvelle paroisse fut créée sur la rive sud de la Saskatchewan, avec construction d'église et de presbytère. Les Soeurs de Miséricorde construisirent un magnifique hôpital, non loin de celui des Soeurs Grises. La belle église actuelle de Saint-Joachim fut aussi érigée par ses soins. En 1906, le Père Ledue fut rappelé à Saint-Albert par Mgr Legal et demeura avec lui jusqu'à ce que la maladie le contraignît à prendre le chemin de l'hôpital, peu de temps après que l'archevêque d'Edmonton fût venu habiter sa ville archiépiscopale, aux approches de Noël dernier.

Il y aurait bien des choses à dire pour essayer de déterminer la large part qu'il prit à beaucoup d'événements importants, comme les démarches qu'il fit auprès du gouvernement du Canada en 1885 pour essayer d'éviter le soulèvement des métis et des sauvages, l'intérêt constant qu'il porta à la question scolaire dans les territoires du Nord-Ouest en sa qualité de membre du bureau d'éducation et les luttes ardues qu'il soutint pour la défense des écoles catholiques...

Un
gretté
let, et
humé.
service,
Saint-F
évêque
J.-W.
nombre
présent
raison f
fut fidè
bus mis
remarqu
défense

En te
vaillant
prononç
bre 1916
achevé v
— Et po
chemin s
pour ce p

Mardi
Jeudi
Samedi

Un premier service fut célébré pour le repos de l'âme du regretté défunt à l'église Saint-Joachim, à Edmonton, le 2 juillet, et un second, le lendemain, à Saint-Albert, où il fut inhumé. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, chanta ce second service, auquel assistaient NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Sinnott, archevêque de Winnipeg, et McNally, évêque de Calgary. Mgr Dugas, P. A., le Père Magnan, l'abbé J.-W. Jubinville, tous trois de Saint-Boniface, ainsi que de nombreux prêtres, religieux, religieuses et fidèles étaient aussi présents. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface prononça l'oraison funèbre du grand missionnaire. Il montra comment il fut fidèle à la devise de sa congrégation *Evangelizare pauperibus misit me*, loua ses hautes qualités d'esprit et de cœur, ses remarquables talents d'administrateur et ses luttes pour la défense de l'éducation catholique.

En terminant ce trop modeste tribut à la mémoire de ce vaillant athlète du Christ, rappelons les paroles suivantes qu'il prononçait sur la tombe du cher Père Lacombe, le 16 décembre 1916: " Vous avez combattu le bon combat, vous avez achevé votre course, vous avez conservé la foi; le ciel est à vous! — Et pourtant, mes bien chers frères, comme la poussière du chemin s'attache infailliblement à nos pieds, prions encore pour ce père, ce frère, cet ami que nous avons perdu. "

Les Claches de Saint-Boniface, 15 juillet 1918.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	13 août	— Srs de la Congrégation (maison-mère).
Jeudi	15 "	— Soeurs de l'Immaculée-Conception.
Samedi	17 "	— Pointe-aux-Trembles.

LES CHRETIENS D'AMERIQUE AU PEUPLE FRANÇAIS



André Tardieu, commissaire général des affaires de guerre franco-américaines, a présenté au président de la république française le docteur MacFarland, secrétaire général du Conseil fédéral des Eglises chrétiennes américaines, qui a remis à M. Poincaré le message suivant à l'adresse du peuple français. Nous publions cet intéressant document, surtout à cause de l'appel qui le termine.

* * *

Au nom des chrétiens d'Amérique, le Conseil fédéral des Eglises chrétiennes d'Amérique prie son conseil d'administration de transmettre ses salutations cordiales à leurs frères et soeurs, le peuple français.

Au delà des nuages amoncelés à l'horizon, au delà du tribut écrasant demandé par la guerre, des pertes, des sacrifices de toutes sortes, et qui nous affligent si profondément, nous avons admiré la splendeur de l'idéal qui, pendant ces quatre années tragiques, a constitué votre glorieux patrimoine, l'héritage que nous avons l'honneur maintenant de partager avec vous.

A aucune époque de son histoire, la France n'a été plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Nous commençons à comprendre non seulement la souffrance causée par la lutte présente, mais les bienfaits qui en résulteront. Dans cette camaraderie des rations qui, maintenant, englobe notre patrie, nous sentons battre le pouls de la ligue des nations, objet de nos prières.

Délégation après délégation circule entre les Eglises des différentes nations. Comme notre secrétaire d'Etat le disait aux deux admirables délégués que vous avez envoyés auprès des

Eglise
l'état

C'es
pouvo
souffr
Le (C
messag
sang T
Jésus ;
à cette

ne veut
ses mo

Ils v
misérie
mer. I
qu'un s
mes à c
çaises.

La je
re et de
jour. E

compre
sente, u
ves et d
cessera F

Un or
ner le no
toire : il l

Vous n
avait ten
comptaie

C'est d
à notre p

Eglises d'Amérique: " Vous nous apportez l'atmosphère et l'état d'esprit dont nous avons besoin! "

C'est pour nous un grand honneur, à l'heure présente, de pouvoir prendre part à votre vie, de partager vos pensées, de souffrir avec vous, de nous sacrifier avec vous.

Le Conseil fédéral et les chrétiens d'Amérique envoient un message de foi et d'encouragement à la France, qui a versé son sang pour nous; à la France, qui a réalisé la prophétie de Jésus; à la France, qui a porté notre fardeau de souffrance: à cette nation qui, les yeux fixés sur le but final, sur son idéal, ne veut pas s'arrêter pour regarder ses blessures, pour compter ses morts ou pour mesurer sa coupe de douleurs.

Ils veulent vous exprimer leur joie à voir vos messagers de miséricorde rencontrer ceux que nous avons envoyés outre-mer. Ils sont heureux que nous ne fassions plus maintenant qu'un seul peuple. Ils réclament l'honneur de mêler leurs larmes à celles de toutes les mères et de toutes les épouses françaises.

La jeunesse de nos écoles feuillette les pages de votre histoire et de votre littérature avec un intérêt inconnu jusqu'à ce jour. Elle étudie votre langue. Nos théologiens s'efforcent de comprendre votre vie spirituelle. Il n'est pas, à l'heure présente, un point de l'Amérique où l'on ne remarque des preuves et des symboles de l'unité qui s'est accomplie et qui ne cessera plus.

Un orateur en quête d'applaudissements n'a qu'à mentionner le nom de la France pour toucher les coeurs de son auditoire: il lui suffit de redire l'histoire de vos sacrifices.

Vous nous aidez à détrôner l'idole du matérialisme qui jadis avait tenté de nous subjuguier et sur laquelle nos ennemis comptaient pour nous lier les mains.

C'est de la France que nous parlons quand nous demandons à notre peuple de souscrire aux emprunts nationaux, quand

nous lançons un appel aux volontaires, quand nous prêchons à notre population l'économie et le désintéressement qui nous permettent de partager nos ressources avec nos alliés. Vous nous avez montré plus clairement la distinction entre la justice et l'injustice, entre l'égoïsme et le sacrifice, entre la loyauté et la mauvaise foi.

Il ne nous appartient pas de discuter la politique ou la stratégie de nos gouvernements respectifs. Notre devoir, c'est de créer une atmosphère dans laquelle ils seront guidés par la main de Dieu, d'inspirer du courage et de la persévérance à nos peuples en leur rappelant continuellement l'idéal moral et spirituel pour lequel nous luttons, d'offrir à nos nations tous les secours moraux possibles en ces jours de confusion, de maintenir les institutions qui ont pour but le renouvellement de nos âmes par le service et le culte du Très-Haut, et surtout de purifier nos coeurs de toutes pensées d'orgueil et d'égoïsme, afin que nos peuples, nos défenseurs, nos patries restent en communion avec l'infini.

Notre devoir est, avant tout, comme notre président l'a dit dans son dernier message au peuple d'Amérique, de prier le Très-Haut de nous pardonner nos péchés et nos imperfections en tant que nation, de purifier nos coeurs afin que nous puissions voir et aimer la vérité, accepter et défendre tout ce qui est juste et équitable, ne nourrir aucun dessein et ne passer aucun jugement qui ne soient conformes à sa volonté.

Prions Dieu de donner la victoire à nos armées dans leur lutte pour la liberté, d'inspirer la sagesse à ceux qui délibèrent sur les affaires de la nation en ces jours d'effort tragique et d'angoisse. Puisse-t-il donner à notre peuple la détermination de faire les suprêmes sacrifices pour la justice et la vérité! Puisse-t-il nous donner enfin la paix qui permettra à l'humanité de respirer librement! Car cette paix sera fondée sur la miséricorde, la justice et la bonne volonté.



I
 nel de
 ques vor
 La conv
 Knox, fi
 ge à Oxf
 ment riti

Les év
 velopper
 le jeune
 prennent
 ces dans
 qui se pr
 a tenu so
 G.-W.-E.
 du Consei
 et sur ses
 qui ne so
 — Le Ch
 Marie se
 servées d'
 à apparaî
 L'Angelus

L'ANGLETERRE ET LE CATHOLICISME

TANDIS que le protestantisme et même l'anglicanisme se désagrègent sous l'influence du rationalisme, le catholicisme fait de sérieux progrès. Le chiffre annuel de dix mille conversions se maintient et les idées catholiques vont se développant dans une partie du clergé anglican. La conversion de Ronald Knox a une réelle importance. M. Knox, fils de l'évêque de Manchester, *fellow* de *Trinity College* à Oxford, était en passe de devenir un des chefs du mouvement ritualiste...

Les évêques anglicans se sont montrés très inquiets du développement que prend la dévotion au Saint-Sacrement dans le jeune clergé anglican. Beaucoup de ministres anglicans prennent l'habitude de garder après la messe les *saintes espèces* dans le tabernacle. — La *Ligue anglicane de Notre-Dame*, qui se propose de propager la dévotion à la très sainte Vierge, a tenu son assemblée annuelle à Shealham en septembre. M. G.-W.-E. Russel, homme politique libéral considérable, membre du Conseil privé, insista sur la nécessité de la dévotion à Marie et sur ses rapports avec la doctrine de l'Incarnation. "Ceux qui ne sont pas *Marian* sont très souvent *Arian* (Ariens)". — Le *Church Times* du 10 août reconnaît que la dévotion à Marie se développe : "Les fêtes de la Sainte Vierge sont observées d'une manière plus convenable. Son image commence à apparaître de plus en plus fréquemment dans les églises. L'*Angelus* est sonné dans beaucoup de clochers..."

(*Nouvelles religieuses*).

LA BENEDICTION DU SAINT-SACREMENT DANS L'ANGLICANISME

Dans la paroisse de Cury, au diocèse de Truro, la pratique de la bénédiction du Saint-Sacrement a été opiniâtement maintenue depuis treize ans, malgré tous les efforts de trois évêques successifs désireux de mettre fin à une cérémonie si nettement catholique. Le bruit fait autour de cette circonstance a récemment provoqué la réunion d'une conférence d'ecclésiastiques et de laïques tous favorables à la pratique de la bénédiction. On s'y est exprimé en termes fort nets, à la fois contre les évêques hostiles au mouvement et contre le "prayer-book" qui interdit cet office. On a qualifié le dit "prayer-book" de simple clause dépourvue de valeur de "l'acte d'uniformité". Nous ne pouvons pas, ont déclaré les ecclésiastiques présents, une centaine paraît-il, nous servir de ce livre, même pour notre office privé, sans rompre notre promesse de suivre les usages canoniques, et aucun évêque ne devrait nous en parler. Le "prayer-book" une fois mis de côté, il faudrait revenir à cette ancienne liturgie qui n'a jamais cessé d'avoir cours dans nos diocèses. (Il s'agit de l'ancienne liturgie des diocèses anglais avant la Réforme. Les ritualistes cherchent de plus en plus à ramener l'Eglise établie aux usages qui avaient persisté sous Henri VIII malgré la séparation d'avec Rome.) Le très anglican *Guardian* s'est montré fort scandalisé du ton ainsi employé, et, comme les adhérents du mouvement déclarent qu'ils triompheront grâce à l'appui des laïques, il exprime l'opinion que les laïques au contraire se révolteront contre cette restauration. En fait, les fidèles ont déjà donné leur réponse en allant plus volontiers aux offices ritualistes qu'aux services réguliers.

L'Univers — 16 juin 1918.